

### **Plaidoyer pro domo**

AUTOBIOGRAPHIE. Suite et fin.

Boris Schreiber n'a pas été reconnu à sa juste valeur et aucun honneur ne saura jamais combler ce manque. En tout cas, le Prix Renaudot 1996, attribué à *Un Silence d'environ une demi-heure*, n'y a pas suffi. Cette confession-fleuve racontait l'enfance et l'adolescence de ce Juif russe, fils à maman, fils à papa, enfermé dans le cocon familial et dévoré d'ambitions essentiellement littéraires. Ce monstre autobiographique d'un millier de pages s'arrêtait à la Libération. Boris Schreiber met un point final à ce projet avec un « roman » sous forme d'interview entremêlée de confessions. Une jeune journaliste cherche à pousser l'écrivain dans ses retranchements, à dévoiler ses complaisances et ses mensonges, tout en manifestant une grande connaissance de l'œuvre. Quel baume pour le méconnu ! Entre ces séances quasi thérapeutiques, il revient sur ses années de jeunesse, les manuscrits refusés, la dépendance matérielle qui l'attache à son père et à une épouse qu'il maltraite et bafoue, un service militaire bouffon, des tentatives professionnelles réticentes. Bref, un plaidoyer *pro domo* exaspérant et séduisant, que sauvent l'autodérision et, parfois, l'élégance de l'écriture.

Boris Schreiber, *Hors-les-Murs*, Le Cherche-midi, 218 p.